



# Les femmes en temps de guerre en Inde au XVIIIe siècle

Sangari Anandanadaradja

► **To cite this version:**

Sangari Anandanadaradja. Les femmes en temps de guerre en Inde au XVIIIe siècle. *Revue Historique de l'océan Indien*, Association historique internationale de l'océan Indien, 2019, Guerre et paix en Indianocéanie de l'Antiquité à nos jours, pp.79-86. hal-03247095

**HAL Id: hal-03247095**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03247095>**

Submitted on 2 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les femmes en temps de guerre en Inde au XVIII<sup>e</sup> siècle

Sangari Anandanadaradja  
Docteure en Histoire, Qualifiée 15<sup>e</sup> section  
CRESOI –OIES  
Université de La Réunion

L'invisibilité de la femme dans les ouvrages d'histoire relève-t-elle d'une amnésie universelle ? C'est un constat partagé par Eliane Viennot<sup>158</sup>, linguiste et historienne, auteure ou plutôt autrice de « la France, les femmes et le pouvoir »<sup>159</sup>.

Cette étude du cas des femmes en Inde en temps de guerre tente de remédier à cette carence particulièrement flagrante lorsque nous parcourons l'Histoire de l'Inde rédigée par les grands auteurs occidentaux et indiens. Les informations fournies dans cette communication proviennent essentiellement d'un manuscrit tamoul, le journal d'Ananda Ranga Pillai<sup>160</sup> écrit entre 1736 et 1761, édité en tamoul et traduit en anglais. Pour la période suivante, les recherches d'historiens indiens s'appuyant sur des sources archéologiques ont été privilégiées. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le sous-continent indien est sans cesse ravagé par de nombreux conflits et les guerres engendrées par la soif de pouvoir ignore la souffrance des Indiennes, victimes comme partout dans le monde, mais dont le sort est assez singulier. Elles ne subissent toutefois pas passivement les conflits et quelques femmes de caractère témoignent de leur courage et de leur engagement. Il sera enfin abordé la question économique

<sup>158</sup> Eliane Viennot, « Les femmes dans les "troubles" du XVI<sup>e</sup> siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 5, 1<sup>er</sup> avril 1997.

<sup>159</sup> Eliane Viennot, *La France, les femmes et le pouvoir*. Paris : Perrin, 2006, 727p.

<sup>160</sup> Sangari Anandanadaradja. *Fenêtre sur la femme indienne au début de l'époque coloniale française d'après le journal d'Ananda Ranga Pillai (1736-1761)*. Thèse de doctorat d'Histoire soutenue à l'Université de la Réunion, 2018.

Références anglaises (ARP) :

John Frederic Price et RangachariKe, *The privatediary of Ananda Ranga Pillai, Dubash of Joseph F. Dupleix. A record of matters Political, historical, socila and personal from 1736 to 1761*, Asian Educational services. New Delhi-Chennai-Kolkata, 2006, vol. 3/1 -3.

Henry Dodwell, *The private diary of Ananda Ranga Pillai, Dubash of Joseph F. Dupleix. A record of matters Political, historical, socila and personal from 1736 to 1761*, Asian Educational services. New Delhi- Chennai-Kolkata, 2006, vol. 12/4- 12.

Référence tamoule (tam.) Ranga Pillai Ananda, *ஆனந்தரங்கப்பிள்ளைநடகுறியில்-Ānanta ra ka pillai nātkurippu*, Mogana pathippakam, Puducherry, 1998, vol. 12/1 - 8.&Rathnasabapathi Alalasuandaram, *ஆனந்தரங்கப்பிள்ளைநடகுறியில்-Ānanta ranka pillai nātkurippu*, Pondicherry Institute of Linguistics and Culture. Puducherry, 2005, vol.9- 12. Désormais cité en référence par l'acronyme ARP (tam)

et la contribution des femmes indiennes en temps de guerre. Les deux grandes puissances impériales, les Mahrattes et les Moghols se partagent le sous-continent au début du siècle. Elles entraînent les nombreux petits états princiers disséminés du nord au sud, à se ranger en faveur de l'un ou l'autre camp. Elles se livrent tout autant à des guerres intestines par soif de pouvoir.

A cette situation conflictuelle permanente s'ajoutent les invasions persanes (1739) et afghanes (1746) et l'installation durable des compagnies commerciales étrangères (portugaises, danoises, hollandaises, anglaises et françaises) qui apportent leurs conflits européens dans le sous-continent, affaiblissant les pouvoirs indiens et favorisant dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle une colonisation intégrale et pérenne du sous-continent indien.

## La sécurité des femmes aristocrates

Lorsque les Moghols et les Mahrattes s'affrontent, la mise en sécurité de femmes royales demeure une priorité : les gouverneurs Dumas (1740) puis Dupleix (1748) ouvrent la forteresse de Pondichéry uniquement aux femmes mogholes dont les époux sont leurs alliés.

Les chroniques d'Ananda Ranga Pillai décrivent leur accueil avec force détails<sup>161</sup> : elles arrivent escortées par des centaines de caravanes tirées par des éléphants superbement parés, des chevaux et des dromadaires, elles sont encadrées par une armée de soldats et assistées par un personnel essentiellement féminin. Des centaines de domestiques, de femmes de chambre d'aides, de musiciennes forment leur zénana et elles vivent recluses, protégées par leurs gardes personnelles. Leur réception à Pondichéry est tout autant grandiose avec des salves de canons, elles sont accueillies au son des tambours et des instruments de musique indienne qui donnent le rythme au pas des danseuses. C'est la fête ! Au sens propre comme au figuré, car au départ, cet accueil n'est pas si désintéressé : parce que leurs épouses demeurent sous la protection française, les monarques indiens combient leurs hôtes de présents fabuleux en bijoux, diamants et soieries, mais également en terres dont le fermage rapporte gros aux gouverneurs eux-mêmes<sup>162</sup>. Mais ces cadeaux se transforment vite en monnaie d'échange : Dupleix par exemple exige des *jaghirs*<sup>163</sup> pour agrandir son territoire, des sommes faramineuses pour les dépenses générées par la présence des Indiennes et de leur cortège<sup>164</sup>. Il leur défend de quitter la ville tant que la somme n'est pas honorée.

Au départ de Dupleix, plus aucune femme n'est accueillie. Comment les autres femmes vivent-elles l'horreur de la guerre ?

## Des dangers permanents

La femme n'est jamais épargnée en temps de guerre, elle subit la violence des soldats indiens et étrangers lors de leur passage sur leurs terres :

<sup>161</sup> ARP, *op.cit.* vol.1, p.123, mercredi 6 juillet 1740 –ARP (tam.) *op. cit.* vol.5, p.245- 246, samedi 24 août 1748.

<sup>162</sup> ARP, *op. cit.*vol.5, p. 33, mercredi 5 juin 1748.

<sup>163</sup> *Jagir* : bail de territoires comprenant des villages entiers attribué à des notables par le Padshah.

<sup>164</sup> ARP, *op. cit.*vol.2, p. 338.

agressions, viols collectifs, rapt, assassinats. Nombreuses sont celles qui vivent avec les séquelles de ce traumatisme. Le danger est partout. Même si la femme du peuple se cache lors du passage des troupes armées indiennes ou européennes et réussit à se protéger des agressions, elle ne se sent pas davantage en sécurité dans son petit village. Car une des stratégies françaises<sup>165</sup> consiste à incendier les villages appartenant aux ennemis, bien souvent habités par des femmes seules chargées de s'occuper des enfants et des personnes âgées de la famille pendant que les hommes sont réquisitionnés pour l'armée chez les Européens, et la situation empire lorsque les gouverneurs français décident de faire incendier sans hésitation leurs propres villages pour que l'ennemi ne s'y approvisionne pas. Cette technique de brûler les paillotes des villages surprend les Indiens ruraux : pour eux, la guerre n'a lieu que dans les forteresses et les grandes villes. Les monarques indiens n'avaient aucun intérêt à détruire les villages puisqu'ils allaient appartenir au vainqueur. Cette stratégie française est inédite, selon Ananda Ranga Pillai, et la population en est doublement désemparée.

Mais face à ce danger, les femmes indiennes préfèrent, pour la plupart, se donner la mort, quelquefois en masse : acte désespéré ou aboutissement de l'éducation des filles dès leur jeune âge ? Des recherches attendent d'être réalisées à ce sujet. Ainsi, lorsque l'envahisseur Nadir Shah de Perse s'empare de Delhi en 1739<sup>166</sup>, il provoque un bain de sang et des milliers de personnes, environ 150 000 périssent, notamment les femmes. Celles qui survivent sont capturées comme esclaves et ramenées en Perse, d'autres se suicident en masse – 10 000 femmes<sup>167</sup> – en se jetant dans des puits ou en s'immolant.

D'autres cas de suicides douteux sont rapportés, illustrés par le massacre des occupants du fort de Bobbili<sup>168</sup> impliquant le marquis de Bussy et le Râja de Vijayanagar Vijaya Râmarâja qui encerclent le fort où se serait réfugié leur ennemi commun. Ce dernier avait quitté les lieux depuis longtemps. Cependant, le fort de Bobbili est attaqué et les 9000 habitants périssent après une lutte acharnée. Le spectacle est indescriptible : les douves sont rouges de sang, sur le sol gisent le cadavre des femmes et enfants égorgés. Bussy affirme qu'ils étaient morts avant leur entrée dans le fort, accusant le propriétaire d'avoir lui-même commandité l'assassinat de ses propres sujets. D'autres, plus portés sur le lyrisme, déclarent que les femmes se sont elles-mêmes tuées pour ne pas tomber entre les mains des ennemis.

<sup>165</sup> ARP, *op. cit.* vol 5 p. 222, mercredi 21 août 1748 – ARP (tam.) *op. cit.* vol.5, p. 203

<sup>166</sup> ARP, vol.1, p. 119-120 - 16, 17, 18 mai 1740.

<sup>167</sup> James Fraser, *The History Of Nadir Shah, Formerly Called ThamasKuli Khan, The Present Emperor of Persia. To which Is Prefix'd A Short History of the Moghol Emperors. At the End is Inserted, A Catalogue of about Two Hundred Manuscripts in the Persic and Other Oriental Languages.* Londres :Collected in the East, A. Millar, 1742, 274 p.

<sup>168</sup> ARP, vol. 3 p. 194, mercredi 21 décembre 1746 et ARP, vol.4 p. 9, vendredi 17 mars 1747. Pour les autres versions du massacre de Bobbili, lire la thèse de Sangari Anandanadaradja. *Fenêtre sur la femme indienne au début de l'époque coloniale française d'après le journal d'Ananda Ranga Pillai (1736-1761) op. cit.*, p. 132-135.

Des chants glorieux sur le courage des femmes de Bobbili résonnent encore de nos jours.

L'indifférence à la souffrance des femmes et la tolérance des agressions sexuelles au XVIII<sup>e</sup> siècle que ce soit en France ou en Inde témoignent de l'absence de législation forte qui condamnerait ce crime banalisé. En Inde, l'horreur s'ajoute à la manière dont les femmes meurent spécifiquement par le feu, l'immolation par le suicide de masse ou individuelle, ou la mise à mort par ceux qui lui doivent protection. Comme si, au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'elle naît, la femme indienne devait s'attendre à une mort violente. Cependant, l'Histoire de l'Inde atteste aussi de la combativité de celles qui prennent les rênes du pouvoir pour protéger leur territoire.

### **L'engagement politique des Indiennes au pouvoir**

Parmi les souveraines à poigne, Târâ Bai (1675-1761), la plus connue de toutes avec sa longévité exceptionnelle – plus de quatre-vingts ans –, demeure pour cette période historique, l'une des figures féminines les plus imposantes de la dynastie des Mahrattes. La Mahârâni, dont l'ennemi, le Pâdshâh Aurengzeb a largement sous-estimé la force de caractère, réussit à ébranler l'Empire moghol. Elle déjoue des alliances des ennemis qui auraient nui à la stabilité de son gouvernement et fédère la dynastie autour des Bhônsla. Son attitude méfiante envers le premier ministre, le *Peshwa* relève d'une crainte bien fondée d'une tentative de sa part d'appropriation du pouvoir en raison de la faiblesse des successeurs du grand marathe Sivaji Bhônsla, son beau-père fondateur de la dynastie. L'historien Sardesai décrit Târâ Bai en ces termes : « Tout le mérite lui revient pour avoir fait émerger avec succès la nation des Mahrattes d'une terrible guerre, lui conférant le pouvoir de contrôler le destin de l'Inde au cours du dix-huitième siècle. »<sup>169</sup>



**Statue de Târâ Bai**  
 Avec l'aimable autorisation de Kees Van Tilburg,  
 « Equestrian statue of Tarabai in Kolhapur, Mahârastra India ».  
<http://equestrianstatue.org/tarabai/>

<sup>169</sup> Sardesai Govind Sakharam, *New History Of Marathas*, 1946. vol.1, 385p., p. 361 "She deserves all the credit for the Maratha's nation's emerging successfully out of the dreadful war with power to control the destinies of India during the eighteen century"

Dans le sud de l'Inde, Rani Mangammâl<sup>170</sup> du royaume indépendant de Madurai, régente le territoire pour son fils et son petit-fils. Durant ses dix-huit années au pouvoir, la régence de la Râni Mangammâl marque à tout jamais la dynastie des Nâyakkar de Madurai par l'habileté de sa politique, et surtout, par son ouverture d'esprit avant-gardiste (refus du sati, tolérance religieuse, philanthropies aménagement des voies de communication en particulier des grands axes routiers du nord au sud et d'actions de bienfaisance). Comme tous les monarques et malgré les innombrables intrigues pour la détrôner elle a su malgré tout s'entourer d'hommes compétents et de confiance et se faire respecter du peuple.

Son arrière belle-fille, Rani Mînakshi<sup>171</sup> suit ses traces, sans grande légitimité, car sans enfant, et tout aussi rebelle, refusant le sati à la mort de son époux. Cependant, en raison de son inexpérience politique, elle est confrontée à un redoutable rival en la personne du père légitime de l'enfant adopté, Bangârû Tirumalai Nâyakkan, qui, par tous les moyens, veut s'approprier la couronne. En s'alliant, elle aussi, aux Moghols pour protéger ses intérêts, elle ne s'est pas assez méfiée de la personnalité peu scrupuleuse et ambitieuse de Chandâ Sâhib qui l'enferme dans ses appartements. Elle y meurt dans des circonstances inconnues.

Une autre râni, Virammaji<sup>172</sup> hérite du trône à la mort de son époux le Râjâ de Bêdnur. Elle gouverne avec ministres et conseillers et octroie des terres pour les différentes religions. Elle mène une campagne militaire contre les Mahrattes. Elle est attaquée de toutes parts et notamment par le râjâ de Mysore, allié des Français grâce à son commandant Haider Ali qui finit par s'emparer de la forteresse en 1763. Avec cette défaite, Râni Virammaji est la dernière souveraine de la dynastie Keladi de Bednûr.

Parmi les femmes moins connues, Rani Velu Nacchiyar (1730 - 1796)<sup>173</sup> fait figure de précurseur du mouvement antibritannique, un siècle avant la révolte des cipayes de 1857. En outre, elle entraîne une armée exclusivement féminine à Sivaganga en Inde du Sud pour défendre son royaume contre l'armée britannique. Elle vit en bons termes avec le Sultan de Mysore et le soutient dans son combat contre les Anglais. Pour venger la mort de ses sujets et de son époux, le râja Periya Udaiya Thevar, tués par les Anglais, elle les attaque pour récupérer son royaume et sa capitaine Kuili se fait exploser dans l'entrepôt de la poudre à canon comme bombe humaine (la première recensée dans l'histoire de l'Inde).

---

<sup>170</sup> « History of Kutatkul, or Ancient Princes of Madura », n°23, 1827, coll.« The Asiatic Journal and Monthly Miscellany », vol. XXIII, p. 10.

<sup>171</sup> Sathanatha Aiyar, *History of the Nayaks of Madura*. New Delhi : Asian Educational Services, 1991.403p., p. 223.

<sup>172</sup> Swaminathan, *The Nâyakas of Ikkēri*, Madras : P. Varadachary, & Co 1957,327 p.

<sup>173</sup> Guru Rajesh, *Sarfarosh: A Naadi Exposition of the Lives of Indian Revolutionaries*, Notion Press.2015, 487p., p.1-4

Une autre Rani, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est de la même trempe, dans le nord de l'Inde, Ahilabai Holkar<sup>174</sup> défend son royaume le Malwa en régnant personnellement à la mort de son époux et de son fils de 1765 à 1795. Elle défie le ministre de l'Empire moghol qui tente d'usurper le trône. Ce dernier s'incline devant l'armée menée par Ahilabai elle-même. Durant son règne, tout en protégeant son royaume contre d'autres ennemis alliés aux Moghols, elle réduit la criminalité, crée de nombreuses fondations pour les plus démunis. Elle est même vénérée dans un temple à Indore.

Parmi les pionniers de la lutte contre l'hégémonie britannique, il faut citer Kittur Chennamma du Carnate née en 1780 dans une famille seigneuriale, les Desai. Elle ne reçoit pas l'éducation habituellement réservée aux filles : elle manie l'épée, monte à cheval s'entraîne au combat, comme les hommes. Cet entraînement au combat lui sert lorsqu'à la mort de son époux, Râja Malasaraja en 1816, suivi de celle de son fils unique en 1824, les Britanniques tentent de s'emparer du royaume de Kittur. Elle ressort victorieuse avec ses généraux d'une première attaque menée contre elle. Mais la trêve qu'elle signe avec eux est rompue par ces derniers. Surprise, elle est capturée et meurt en prison en 1829.

Une mention spéciale, car presque inconnue ailleurs que les îles Maldives rattachées au royaume d'Arakkal, il s'agit de Sultana Amina Bibi<sup>175</sup> qui remplace son père de 1754 à 1757, emprisonné par le souverain Ali Raja de Cannanore. Sa cousine du même nom accède au trône à douze ans et règne de 1757 à 1759 jusqu'à la majorité de son cousin paternel.

Les mères musulmanes, les femmes de la *zenana*<sup>176</sup>, même si elles ne règnent pas, influencent fortement les hommes. Ainsi, l'impératrice Badshah Begum<sup>177</sup> (1721-1748), par exemple, épouse de Muhammad Shah, figure du pouvoir moghol, accepte de donner en mariage sa petite fille à l'envahisseur afghan Ahmed Shah Abdalli à Delhi qui la ramène comme trophée dans son pays après deux ans d'installation dans la capitale moghole. Elle évite par cette alliance un bain de sang déjà terrible causée par l'invasion.

Le point commun entre ces femmes réside dans le mystère qui entoure leur décès comme dernières héritières de leur dynastie, assimilant leur règne et leur existence à un mythe, une légende pour les historiens, discréditant quelque peu la véritable implication des femmes dans les affaires politiques. Mais les inscriptions sur les temples, mosquées et églises gardent encore en mémoire les traces de leurs dons et des voies de communication qu'elles ont su entretenir. Outre leur contribution économique, les femmes du

<sup>174</sup> Mukund Wamanrao Burway, *Devi Ahilyabai Holkar*, Holkar; Holkar State Printing Press, 1922, 247p.

<sup>175</sup> ARP, *op. cit.* vol.9, p. 364, jeudi 11 septembre 1755.

<sup>176</sup> *Zenana* : Appartements strictement réservés aux femmes musulmanes : épouses, mères, sœurs.

<sup>177</sup> Sir Jadunath Sarkar, *Fall of the Mughal 1754-1771*. Calcutta : M.C. Sarkar & Sons, 1934, 555p., p. 128.

peuple participent largement à l'économie de leur pays et paradoxalement au service des gouverneurs étrangers.

### **Le relai économique féminin**

Lorsqu'une guerre éclate entre deux pays, l'économie ralentit ou subit l'arrêt total de la production, car le territoire est ravagé par les combats et le peuple fuit. Or, la situation dans le sous-continent indien au XVIII<sup>e</sup> siècle est tout à fait particulière. Nous l'avons vu, outre les guerres impériales indiennes, l'implantation des compagnies commerciales européennes provoque des rivalités entre elles, et notamment celles franco-anglaises, pour une hégémonie d'abord économique avant d'être politique.

La forte demande des Européens en productions d'épices et d'étoffes a largement contribué à l'enrichissement de nombreux marchands et de la main-d'œuvre spécialisée locale. Mais les guerres européennes transposées sur le sol indien comme les guerres de succession d'Espagne au début du siècle puis d'Autriche entre 1741 et 1748, la guerre de Sept Ans de 1756 à 1763 opposent Anglais et Français dans le sous-continent. Loin de leur pays respectif et sans renforts, chacun d'eux réussit à faire enrôler à leur service des *cipayes*, soldats indiens issus en majorité des campagnes des cultivateurs à qui sont promises des compensations et des pensions pour leurs veuves. Mais ce recrutement dans toutes les catégories sociales vide les campagnes de leurs hommes. Et les femmes se voient obligées de prendre le relai. Lorsque les villages ne sont pas incendiés, que les hommes valides sont réquisitionnés, qui reste-t-il pour s'occuper des champs, de l'artisanat ? Les femmes. Elles sèment, cultivent et moissonnent, tissent et honorent toutes les commandes commerciales des Européens. De plus elles approvisionnent les armées en vivres, action sans laquelle les hommes ne pourraient poursuivre leurs combats. Cette contribution féminine n'apparaît malheureusement jamais dans les correspondances officielles de la Compagnie des Indes Orientales.

### **Conclusion**

Victimes comme les hommes pendant la guerre, les femmes indiennes se mettent à l'abri en trouvant refuge chez les Européens en quête d'alliés dans divers territoires du sous-continent.

Lorsque ce n'est pas le cas, la femme est agressée par les soldats ennemis, mais aussi par ceux de son propre camp. Certaines sont exilées de force dans le pays des envahisseurs comme épouses ou esclaves. D'autres sont poussées au suicide dans la majorité des cas devant les dangers qui la guettent.

Les villages autour des forteresses subissent systématiquement les conséquences désastreuses des conflits, cibles privilégiées de pillage, de viols et de représailles. De plus, les gouverneurs européens ou les monarques indiens ferment les yeux sur toute atteinte aux biens matériels et à la dignité de la femme et sur les stratégies d'incendies volontaires de villages entiers.



L'indifférence à la souffrance des femmes est permanente. Cette situation est universelle et a longtemps été tue, ignorée, cachée et finalement estompée. Le viol en temps de guerre vient tout juste d'être reconnu par l'ONU<sup>178</sup> et l'horreur subie par les femmes est dénoncée sans tabou par Denis Mukwege, le « réparateur des femmes congolaises », qui a obtenu le prix Nobel de la paix 2018 ainsi que par une victime sexuelle yézidie de *Daesh*, Nadia Murad.

Cependant, des femmes indiennes, notamment issues des familles royales et seigneuriales bénéficiant d'une éducation identique à celle des garçons, savent parfaitement manier les armes, prêtes à défendre leur territoire à la tête d'une armée. D'autres femmes s'illustrent par leurs prises de décisions stratégiques, lorsqu'elles assurent la régence. L'engagement volontaire ou involontaire de la femme reste néanmoins discret, immortalisé dans la pierre par des inscriptions. Les récits historiques sur les Râni de Madurai ainsi que celles de Bednûr reposent généralement sur de rares témoignages comme ceux du journal d'Ananda Ranga Pillai ainsi que sur des chants et poèmes populaires transmis de génération en génération, car leur décès est glorifié comme celles des déesses guerrières. Au niveau économique, alors que les hommes sont enrôlés à grande échelle dans les différentes armées, les femmes poursuivent seules le travail des hommes dans les champs, ou dans les métiers artisanaux indispensables à la fabrication de textiles, principale raison de la présence des Européens en Inde rendue possible grâce aux femmes, paradigme colonial non reconnu.

---

<sup>178</sup> « Pour l'ONU, le viol est un crime de guerre », *Le Monde.fr*, 20/06/2008.